

être ensuite convenablement arrosé.

En opérant ainsi, toute la masse se trouve transformée au bout de quelques mois en engrais aussi consommé, aussi fort, aussi excellent, que s'il était resté un mois sous les bêtes.

Lorsqu'ensuite on videra le trou, on aura soin de conserver pour le jardin la terre placée au fond, et qui aura absorbé une bonne portion de la partie liquide du fumier qui se serait infiltré sans cette précaution dans le sous-sol, et en pure perte.

On le voit, cette méthode, dont je me trouve à merveille, n'exige l'emploi d'aucun ingrédient chimique; elle ne nécessite aucune dépense et ne demande qu'un faible surcroît de travail dont le cultivateur est largement récompensé, puisqu'il double ainsi sans beaucoup de peine la quantité de son engrais.—P. G. D.

### Les effets de la nourriture sur la laine

Nous traduisons pour la *Gazette des Campagnes* :

La nature de l'alimentation a une grande influence non seulement sur la production des bons moutons et agneaux, mais aussi sur celle de la laine. Le plus important objet dans la fabrication de la laine, c'est d'obtenir un brin égal dans toute sa longueur, ce qui ne peut être produit que par une alimentation régulière en qualité et en quantité. Si un mouton a reçu du foin tendre et nourrissant avec un peu de grain et de racines de temps en temps et qu'ensuite il reçoit, pendant plusieurs semaines, du foin de mauvaise qualité et qu'on le prive tout-à-fait de grain et de racines, il y aura de l'inégalité dans la laine. La partie supérieure du brin sera mince et la partie inférieure beaucoup plus grosse; dans ce cas la première cassera pendant le travail des cardes ou des peignes. Ainsi, il est impossible de produire de bonne laine sur les pâturages qui abondent en plantes grossières. Les moutons de bonne race ne devraient jamais être placés sur ces terrains; car quels qu'aient été les soins apportés dans l'élevage, la grossièreté de la nourriture ne produira que de la laine inférieure.

Chez le mouton comme chez tous les animaux, il s'échappe de la peau une substance huileuse, appelée suint, et destinée spécialement par la nature à protéger l'animal contre l'humidité et à adoucir la laine. Cette matière huile est en faible quantité sur les moutons âgés ou nourris de fourrages grossiers, et très-abondante sur ceux dont l'alimentation est riche et succulente. La sécrétion du suint est importante et ne peut être entretenue que par une bonne nourriture et de bons soins. S'ils font défaut, la sécrétion ne sera pas assez abondante et les moutons, les agneaux et la laine en souffriront; c'est ce qui a lieu surtout dans les changements soudains de la bonne nourriture à la mauvaise. On doit se garder toutefois, de trop exciter cette sécrétion, car alors elle épuiserait les forces du mouton et deviendrait difficile à enlever.

La laine est composée des substances les plus nourrissantes du règne végétal. L'animal n'a pas le pouvoir de changer la nature de ces substances; mais la composition des mêmes espèces d'herbes varie matériellement suivant le sol sur lequel elles croissent; par conséquent, la nature du sol a une grande influence sur les modifications que peut subir la qualité de la laine.

On sait depuis longtemps que la laine produite sur les sols calcaires est sèche et raide, tandis que celle qui vient sur les terrains argileux ou glaiseux est douce et moelleuse; la culture modifiera ce fait.

Les *Black faced* (moutons à face noire), race de bruyère, entretenue sur les friches incultes de l'Angleterre, produi-

sent une laine courte, grossière et raide; mais cette laine est grandement améliorée lorsqu'on entretient cette même race sur les mêmes champs soumis à la culture. D'un autre côté, si les plus belles races de moutons à longue laine sont nourries sur ces friches incultes, leur laine dégénère rapidement et devient bientôt aussi grossière et aussi raide que celle des races communes.

Ces faits nous démontrent que la nourriture absorbée par le mouton modifie les caractères de la laine et que nous ne pouvons avoir de bonne laine d'une mauvaise nourriture. Plus la race est améliorée plus les qualités de la laine doivent être élevées. Nous ne pouvons échapper à cette règle. Si nous donnons une pauvre nourriture à nos moutons, nous aurons une mauvaise laine et une toison peu pesante; mais si nous les nourrissons bien, nous aurons des animaux bien développés, bien proportionnés, de bonne laine en quantité suffisante.

### Les engrais pour rien

Les habitants des campagnes, en général, se plaignent toujours qu'ils n'ont pas assez d'engrais pour fertiliser leurs terres, et cependant ils en laissent perdre chaque jour des quantités considérables; eh bien! s'ils utilisaient ces engrais perdus, on pourrait parfaitement dire qu'ils les obtiennent sans dépenses. Vraiment, les agriculteurs sont parfois bien négligents, et nous pouvons ajouter qu'ils sont impardonnables d'agir de la sorte, car enfin ils gaspillent leur fortune et portent aussi un grave préjudice à la société tout entière, puisqu'ils la privent d'un excédent de production qui exercerait sans contredit une influence sur le prix des denrées, et la vie deviendrait plus facile. Les cultivateurs ne devraient jamais perdre de vue que les engrais constituent le plus puissant agent de la production agricole; et cependant toutes les fois qu'on met le pied dans une ferme, on voit avec peine que les fumiers sont mal tenus, mal soignés, que les purins se perdent, que de grandes quantités de matières propres à faire des engrais sont complètement laissées de côté! Et cependant que de services elles rendraient pour la fertilisation du sol. Nous appelons donc sur ce point toute l'attention des habitants des campagnes. Qu'ils soignent leurs engrais, qu'ils ne perdent rien, et bien certainement la fortune leur sourira.

Les faits suivants, signalés dans la *Revue agricole et forestière de Provence*, viennent à l'appui de ce que nous venons de dire.

Dans une ferme peu considérable, on a recueilli au bout d'un an, des matières fertilisantes qui n'avaient auparavant d'autre effet que d'embarrasser et de salir les abords du logement. On a dirigé les eaux d'évier, les eaux savonneuses, dans un creux établi pour les recueillir; on a le soin d'y apporter les détritres de la cuisine, quelquefois on y mêle des herbes coupées le long des rives. Les eaux contenant des huiles, des sels, provoquent la décomposition des détritres et des végétaux jetés dans la fosse; elles communiquent une puissance que l'on constate facilement, en examinant les récoltes obtenues sur le champ qui a reçu le fumier préparé dans cette nouvelle fosse.

On a cherché à se rendre compte de ce que l'on faisait, et on a trouvé, qu'au bout de l'année, on retirait environ 50 charges de fumier. La première année, la valeur du fumier a suffi, et au-delà, à indemniser le propriétaire de la dépense qu'il a faite en creusant la fosse et en la rendant étanche, ne voulant rien perdre.

Il ne faudrait pas prendre beaucoup de peine pour suivre un pareil exemple, avec d'autant plus de raison que la san-